



Noels Anciens de

L'abbé Pellegrin (1) composa près de la moitié de ses "Noëls Nouveaux"—nouveaux en 1701—sur la musique des vaudevilles et des airs d'opéras du dix-septième siècle. Les opéras avaient pour auteurs Lulli, Campra, Destouches, les vaudevillistes se nommaient Pierre Gaultier, Bénigne de Bacilly, Bousset, Dufaur de Pibrac. Ces cantiques de Pellegrin se chantaient alors—première moitié du dix-huitième siècle,—par toute la Nouvelle-France et plus particulièrement à Québec; de préférence peut-être aux "Noëls Nouveaux" que ce même poète avait écrits sur des chants d'église et des airs de noëls populaires. Ce qui me confirme, ou plutôt m'entraîne dans cette opinion, est le passage suivant de l'"Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec" où la célèbre hospitalière, Juchereau de Saint-Ignace, parle de l'intendant Raudot qui venait d'être en 1711—rappelé en France.

"C'était un vieillard plein d'esprit, d'une conversation agréable et aisée, qui parlait bien de toutes choses. Il aimait beaucoup la jeunesse et lui procurait chez lui d'honnêtes plaisirs. Son divertissement était un concert mêlé de voix et d'instruments. Comme il était obligeant il voulut nous faire entendre cette symphonie et plusieurs fois il envoya ses musiciens chanter des motets dans notre église. On ne chantait presque chez lui que des airs à la louange du Roi ou des noëls, dans la saison."

Ces airs que l'on chantait ainsi à Québec, au palais des Intendants de la Nouvelle-France, sous l'administration conjointe de Messires Jacques et Antoine Raudot, ne les cherchez pas ailleurs que dans les répertoires de Lulli, de Campra, de Destouches, dont les opéras, uniquement composés pour flatter et retenir l'oreille du maître, étaient autant de recueils des cantates écrites à la louange éternelle, à la gloire incomparable de ce soleil éblouissant qui se nommait Louis XIV. Au dix-septième siècle, le théâtre, l'opéra, les beaux-arts, les belles-lettres n'ont qu'une voix pour acclamer le dieu-monarque: la France entière s'hypnotise à ce rayonnement d'apothéose.

Or, ce fut sur les plus beaux airs de cette musique adalatrice que Pellegrin écrivit ses "Noëls nouveaux". J'ai donc lieu de croire que ces cantiques furent à la mode à Québec, du

(1) Simon-Joseph Pellegrin, littérateur français—1663-1745.

NOËL DE PELLEGRIN

Moderato.

Accompagnement par JULES CHOUINARD

Piano
ou
Orgue.

